



LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Un regard différent sur la spiritualité...



PUBLICATIONS DE LA GLNF



LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Directeur de la publication

Jean-Pierre Rollet

Directeur de la rédaction

Patrick Bouché

Comité de rédaction

sous la direction de Thierry Zarcone

Olivier Badot, Xavier Bascher, Patrick Bouché, Marc-Henri Cassagne,
Christian Hervé, Yves Hivert-Messéca, Gérard Icart, Daniel Paccoud,
Gilles Pasquier, Jacques-Noël Pérès, Bruno Pinchard

Comité de lecture

Olivier Badot, Éric Debeurme, Yonel Ghernaouti,
Roger-Pierre Hermont, Michel Hitzig, Robert Karulak, Jacques Morabito

Sont représentés, au Comité de Rédaction, les Cercles Villard de Honnecourt

Alain de Kérillis, Albius, Anton Wilhelm Amo, Bartholdi, Les Bâisseurs Occitans,
Le Cercle d'Imhotep, Le Collège de Vraye Lumière, Diogène, Les Fils de Noé, Garin,
Hugues de Montrognon, Jean Tourniac, Johann Knauth, Hildegarde de Bingen,
Lao Tseu, Les Nautoniers du Bélem, Les Neuf Muses de Méditerranée, Pax Profunda,
Phoénix, Saint John Perse, Sagesse Flandres, Theilhard de Chardin,
Les Vénérables Maîtres installés de Terre du Temple, La Voie des Trois Vertus

Directeur général de la gestion et de la diffusion

Jacques Morabito

Notre adresse

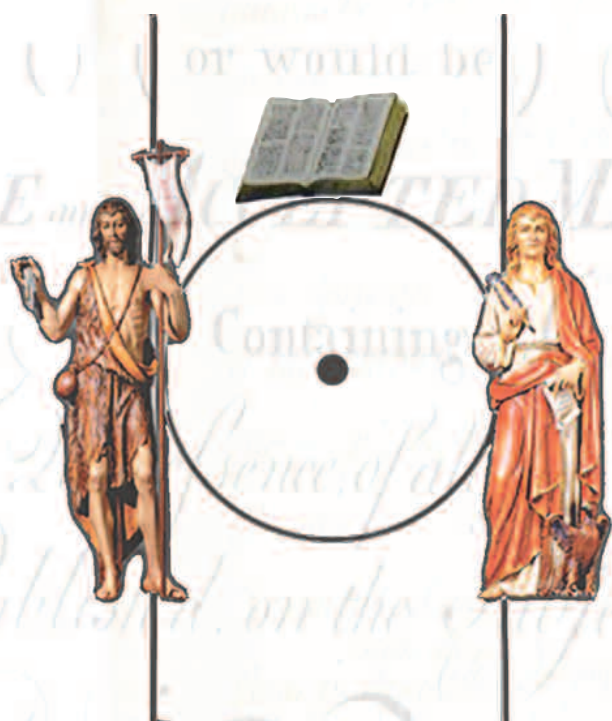
secretariatvillard@wanadoo.fr

Renseignements sur nos parutions

Abonnements et acquisition d'anciens numéros

vdh@scribe.fr

En application du code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage, sans autorisation des détenteurs du copyright. Le comité de rédaction des Cahiers se réserve le droit de demander leur collaboration à des auteurs n'appartenant pas à l'ordre maçonnique lequel ne saurait être engagé par la pensée exprimée librement par ceux-ci. Les sources des notes et illustrations sont : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_cahiers_Villard_de_Honnecourt



NUMÉRO 124

LE RITE YORK, L'ESPRIT D'UN RITE

ÉDITORIAL.....9

Le Rite York, l'esprit d'un Rite

Serge Gaumet

Précepteur National du Rite

AVANT-PROPOS.....15

Rite d'York ou Rite York ?

Thierry Zarcone

Vénérable Maître de la Loge Nationale de Recherche

" Villard de Honnecourt " n° 81

AUX ORIGINES DU RITE D'YORK.....19

Jean-Joseph Panaget

Écrivain, historien et conférencier

LE RITE D'YORK.....35

**DE LA LÉGENDE ANGLAISE AU
SYSTÈME AMÉRICAIN**

Roger Dachez

Historien de la Franc-Maçonnerie et

Directeur de la revue Renaissance Traditionnelle

THOMAS SMITH WEBB,.....49

**UN HOMME DE SON TEMPS,
UN HOMME POUR SON TEMPS**

Alexandros Modiano

Essayiste et Fellow of the Phylaxis Society

York Rite Research Institute

ÊTES-VOUS DANS TOUT ?67

LA PRATIQUE AMÉRICAINE DU RITE D'YORK

Elquemedo Oscar Alleyne

Second Grand Surveillant de la Grande Loge de New York

Président de la Masonic Society et

vice-président de la Philalethes Society

Patrick Garrone

Traducteur

LES PREMIÈRES LOGES DE RITE D'YORK87

DE LA GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE

Francis Delon

Grand Archiviste et

Docteur en études anglophones

ESSAI SUR LA SPIRITUALITÉ DU RITE D'YORK113

LE TEMPLE DE SALOMON,

L'ESCALIER TOURNANT ET LE CERCLE

Jérôme Arragon

Essayiste et

Précepteur du Rite York de la Province de Neuilly-Bineau

Thierry Zarcone

Historien et anthropologue

Directeur de recherche au CNRS

IN HOC SIGNO VINCES141

RETOUR SUR UNE DEVISE ET SA SYMBOLIQUE

ENTRE MYTHE ET HISTOIRE

Franck Frégosi

Directeur de recherche au CNRS

LA LÉGENDE DU TROISIÈME DEGRÉ167

ET LES ANCIENS MYSTÈRES

Yves Cesso

Ancien Précepteur National du Rite York

Georges Adassovsky

Traducteur et essayiste

L'ÉLOGE DU PAR CŒUR AU RITE YORK181

Mario Barmaki

Assitant Grand Maître de la Province de Vallée du Rhône

chargé du Rite York et

Premier Surveillant de la Loge Nationale d'Instruction

" E Pluribus Unum "

LE RITE YORK, L'ESPRIT D'UN RITE

SERGE GAUMET

PRÉCEPTEUR NATIONAL DU RITE YORK



Je tiens tout d'abord à remercier le Grand Maître de la Grande Loge Nationale Française, le Très Respectable Frère Jean-Pierre Rollet qui m'a soutenu activement dans cette entreprise éditoriale. Je remercie également les autres auteurs des articles qui viennent d'horizons divers, avec des parcours et des approches variées, favorisant une vision très élargie de l'esprit de notre Rite. Tous ont su donner une dimension universaliste à ce *Cahier*.

Le Rite York, issu des *Antients*, est le rite le plus pratiqué au monde. Paradoxalement il n'existe que quelques rares études en français à son sujet. Pour la première fois, ce vide est comblé par cette parution des *Cahiers Villard de Honnecourt*.

Pour saisir l'esprit du Rite York, il est nécessaire de bien d'explorer ses racines profondes qui prennent leurs sources dans les anciens Mystères de l'Antiquité et au Moyen Âge, d'approfondir la Maçonnerie des *Antients* et de comprendre son introduction aux USA puis ensuite en France, autant de points traités ici par les études de Jean-Joseph Panaget, Roger Dachez et Francis Delon.

Lorsqu'au début du XIX^e siècle, la question de l'uniformité du rituel se posa aux États-Unis, les tentatives de constituer une seule Grande Loge restèrent vaines, le convent de Baltimore en 1843 standardisera bon nombre de pratiques fondamentales. C'est de là qu'est finalement né ce que nous appelons en France le " York Rite ", sans lien avec la ville éponyme. Les travaux de ce convent consacreront aussi le travail de

Thomas Smith Webb, et de son ouvrage majeur *Freemason's Monitor* qui est une pertinente introduction à la compréhension de l'esprit du Rite. Ce thème est abordé ici par Alexandros Modiano.

Mais ce *Cahier* éclaire aussi le lecteur sur son histoire présente et ses pratiques actuelles autant que sur ses aspects spirituels, comme le montrent Jérôme Arragon, Thierry Zarccone et Franck Frégosi. La pratique assidue du rite York consiste à offrir à chaque Frère la possibilité de :

- S'approprier son esprit par sa répétition.
- Mieux intégrer la portée de ses symboles par son apprentissage par cœur.
- Pouvoir transmettre avec sa propre sensibilité, son vécu.
- Susciter l'émotion pour toucher au plus profond de chacun.
- Recevoir ensuite, tout naturellement, le message fondamental de l'immortalité de l'âme.

Trouver l'esprit du Rite York derrière la pratique du rituel est un long apprentissage dont l'oralité, via la pratique du par cœur est la clé, ainsi que l'explique Mario Barmaki dans ce volume. La transmission orale impose une maîtrise de soi et un effort continu d'attention pour vivre pleinement et avec émotion le moment présent. Mais, c'est bien plus tard, quand viendra le temps pour le Frère, qui a reçu cet enseignement oral, de transmettre à son tour, qu'il pourra percevoir pleinement l'esprit du Rite.

Apprendre et restituer son rituel par cœur n'est pas un simple exercice de récitation mécanique, mais une pratique spirituelle hautement efficace qui nous transforme. Cette pratique nous permet d'intégrer, au plus profond de notre être, les Vertus et principes fondamentaux véhiculés par ce rituel ancien que sont l'Amour Fraternel, l'Assistance, la Vérité et les quatre points parfaits, la Force d'Âme, la Prudence, la Tempérance et la Justice, au moyen des symboles de la Franc-Maçonnerie de tradition.

C'est par ces voies que le Maçon York fait siennes les valeurs du Rite, telles que la charité universelle, la bienfaisance, l'égalité naturelle, la loyauté, la dépendance mutuelle, l'humilité, la rigueur intellectuelle et surtout la fidélité à Dieu, à la patrie et à la Loi.

Apprendre par cœur permet d'accéder à l'essence du rituel et de s'imprégner de " la vraie culture maçonnique " c'est-à-dire celle qui est à nous et en nous pour toujours.

L'humilité s'inscrit fermement dans l'esprit du Rite York. L'humilité doit habiter chaque Maçon York pour pouvoir vivre les cérémonies et transmettre pleinement. Le rituel nous indique notre devoir " envers Dieu en ne prononçant jamais son nom sans cette crainte révérencieuse que toute créature doit à son Créateur ".

D'un autre côté, l'Apprenti dépouillé de tous ces métaux et qui ne peut donner un " sou ", vit intensément et éprouve dans sa chair l'épreuve de la Charité. L'esprit du Rite l'encourage, à travers cette expérience, à consolider sa pratique et à venir en aide à ceux qui sont dans le besoin.

Le Rite York établit un lien entre l'esprit et le corps. Le Rite nous enjoint à nous comporter de manière juste et droite tant moralement que physiquement. Le corps est l'emblème de l'esprit, l'esprit est à l'image du corps.

En Loge, les mouvements de notre corps doivent être harmonieux, respectueux du rituel et de sa " scénographie ", mais surtout ils doivent être effectués avec un esprit d'ouverture à l'autre. Tout ceci se retrouve dans l'esprit du Rite York, ce qui est parfaitement traduit par sa devise : *E Pluribus Unum* (Un à partir de plusieurs). L'esprit du Rite encourage vivement le partage avec les autres tant au cours de sa pratique que dans la monde profane.

Le Rite York se trouve au croisement des mythes et de la réalité et il nous aide à assumer nos devoirs envers Dieu, nos semblables et nous-même. Son esprit nous accompagne et nous guide dans notre cheminement vers Dieu et permet à tous les Maçons qui le pratiquent et surtout qui le vivent, de recevoir le message fondamental de l'immortalité de l'âme et de s'améliorer pour rendre notre monde encore meilleur.

Les textes publiés dans ce *Cahier Villard de Honnecourt* sont bâtis sur ces lignes conductrices et permettent de mieux appréhender l'esprit du Rite !

51422

RITUEL
DE LA MAÇONNERIE
DE
ROYALE-ARCHE
IMPROPREMENT APPELÉE
RITE D'YORK



Les Loges toujours si sages de l'Angleterre n'ont su, pas plus que celles des autres nations, se garantir de l'invasion des hauts grades. Elles virent s'établir à Londres, une nouvelle initiation appelée la *Maçonnerie de Royale-Arche*. Ce système, insignifiant et tout salomonien, fut inventé en Écosse par les Jésuites, en 1777. Ils le portèrent en Angleterre où on le surnomma, fort mal à propos, *rite des anciens free masons* (maçons de pratique) : ces ouvriers bâtisseurs n'avaient qu'une initiation, leur *maîtrise*, bien différente de celle de la Francmaçonnerie. C'est cependant à ce surnom que cette maçonnerie doit la dénomination de RITE D'YORK, York étant alors le chef-lieu des corporations des *free masons* d'Angleterre¹.

¹ Il est à remarquer qu'il est le seul rite créé en Écosse, et qui n'en porte pas le nom.

RITE YORK OU RITE D'YORK ?

Les explications de l'histoire

THIERRY ZARCONÉ
VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA
LOGE NATIONALE DE RECHERCHE



Ce bref avant-propos vise à préciser les conditions de l'utilisation des expressions " Rite York " ou " Rite d'York " et à démontrer leur égale pertinence. Il s'appuie sur les apports de l'histoire et sur les usages des Francs-Maçons de la Grande Loge Nationale Française, Obédience régulière qui entretient avec le conservatoire vivant de ce système maçonnique, basé aux États-Unis, des relations suivies et constructrices. Il s'agit ici ni plus ni moins que de clarifier l'héritage traditionnel de ce Rite en lien avec ses traditions écrites et orales.

La référence à la ville d'York dans le rite qui porte aujourd'hui ce nom, " York Ritual " aux États-Unis – que l'on peut, indifféremment, rendre en langue française par " Rite d'York " ou " Rite York " pour les raisons que j'expliquerai ci-dessous – ne laisse pas entendre que ce Rite serait lié à la Grande Loge d'York, active de 1725 à 1740, qui fut rivale de la Grande Loge des *Moderns* et de celle des *Antients*. Elle renvoie à une des légendes fondatrices de la Franc-Maçonnerie et de la Grande Loge des *Antients* en particulier, exposée dans le Manuscrit *Cooke* (1420), l'un des plus *Anciens Devoirs*, qui rapporte qu'un roi anglais donna, en 926, dans la ville d'York, des " Devoirs " (qu'on appelle aujourd'hui Constitutions) aux Maçons ⁽¹⁾. La figure pionnière de la Maçonnerie des *Antients*, Laurence Dermott (1720-1791), auteur d'*Ahiman Rezon* écrira en 1756 que les *Antients* étaient des " *York Masons* " héritiers de la " Grande Loge " de 926 ⁽²⁾. L'idée est reprise par plusieurs auteurs connus tels Preston (1742-1818) – dont s'inspira beaucoup Thomas Smith Webb (1771-

1 - Voir Jean Lhomme, Édouard Maisondieu et Jacob Tomaso, *Dictionnaire thématique illustré de la Franc-Maçonnerie*, Monaco, Éditions du Rocher, 1993, pp. 393-394.

2 - *Ahiman Rezon*, seconde éd., Londres, 1764, p. 89.

3 - Illustration of Masonry, London, 1829, pp. 129 et sq.

4 - Bernard E. Jones, *Freemasons's Guide and Compendium*, London, G. G. Harrap, 1970, pp. 206-207, 214-216 [traduction française *Guide et Compendium du Franc-Maçon*, par Gérard Icart et Georges Lamoine, Toulouse, Éditions Cepaduès, 2022].

5 - Voir Pierre Mollier, *Le Rite des Antiens en France, l'ancienne Maçonnerie d'York à Saint-Domingue, 1790-1803*, Paris, Dervy, 2021, pp. 31 et sq.

1819] le père du Rite d'York aux États-Unis ⁽³⁾ – et l'historien Bernard E. Jones au XX^e siècle qui considérait cet héritage du York comme “ le plus pur et le plus ancien des systèmes maçonniques ⁽⁴⁾ ”. Tel est le lien de l'actuel Rite d'York, ou York, avec cette ville du Yorkshire, au nord de l'Angleterre et avec la Grande Loge des *Antients*.

Les aléas de l'histoire font que des Maçons français ont pratiqué la Maçonnerie des *Antients* à Saint-Domingue, à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, et qu'ils ont donc été confrontés au problème de la traduction en langue française du rituel utilisé dans ce système maçonnique [c'était au temps où le Grand Orient de France respectait les *landmarks*]. On découvre que ces Frères Maçons ont recours aux expressions suivantes : “ Maçonnerie d'York ”, “ Constitution d'York ” et même “ Rite d'Yorck ” ⁽⁵⁾ (fig. 1 et 2). On trouve, également sous la plume de

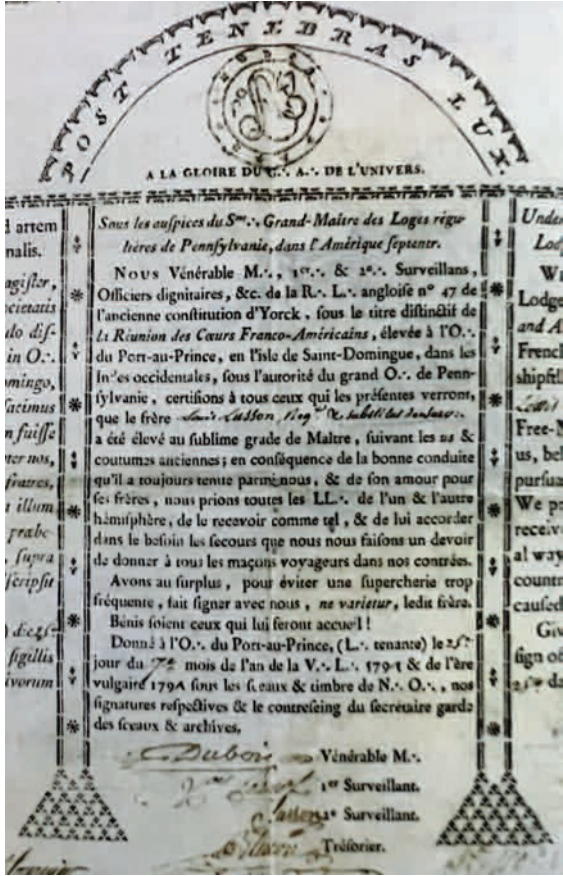


Fig. 1 - Partie centrale d'un diplôme de 1791
Délivré par la Loge “ La Réunion des cœurs franco-américains ” sous l'ancienne constitution d'York, Port-au-Prince, Saint-Domingue
Archives de la Grande Loge de Pennsylvanie, cf. P. Mollier, *op. cit.*, pp. 42-43



**Fig. 2 - Rituel du “ Rite d’York, grade de
Passé Maître, Royal Master ”,**
Couverture et première page, début du XIX^e siècle
Issu de la vente Lerouge en 1833 (Fonds Kloss)

6 - Expression utilisée dans les rituels des trois grades symboliques d’un manuscrit de la Bibliothèque nationale de France, cabinet des manuscrits FM (4) 503-505 ; il provient de Louisiane et date de 1838. Il est publié *in extenso* dans l’ouvrage de P. Mollier, *Le Rite des Antients en France*, op. cit.

ces Français d’Amérique, l’expression “ Rite Ancien d’York ”⁽⁶⁾, signe qu’ils savent que leur Maçonnerie était celle des *Antients* et qu’elle portait le nom d’York par référence à la vieille légende fondatrice de la Maçonnerie et non à une Grande Loge d’York qui était, du reste, la rivale de la Grande Loge des *Antients* dont ils se réclamaient.

Deux siècles plus tard, au tournant du millénaire, l’expression “ Rite d’York ” est adoptée par plusieurs historiens dont certains membres de la Grande Loge Nationale Française. Elle est choisie par exemple par les auteurs du *Dictionnaire thématique illustré de la Franc-Maçonnerie*, à savoir Edmond Mazet et Gilles Pasquier⁽⁷⁾. De même, Michel Gortchakoff, dans un article pionnier sur ce rite, paru dans les *Travaux de la Loge de recherche Villard de Honnecourt* (n° 26, 1993), opte également pour l’expression “ Rite d’York ”.

7 - Op. cit., p. 67.

8 - *La Grande Loge Nationale Française*, Paris, PUF, *Que sais-je ?* 2006, p. 61.

9 - *Le Moniteur du franc-maçon de Thomas Smith Webb. Aux origines du « Rite York*, tome I, traduction de Georges Lamoine, Bonneuil-en-Valois, Éditions de La Hutte, réédition Auteurs Éditions, p. 11.

Mais, dans le même temps, un autre usage s'impose graduellement à la GLNF, l'expression " Rite York " ou " Rite Ancien York ". On relève ainsi que Jean Murat, alors Assistant Grand Maître, a recours, en 2006, à cette expression dans son petit volume sur l'histoire de la GLNF de la très populaire collection *Que sais-je ?* ⁽⁸⁾ De même, Jean Solis, dans sa préface (2018) au *Monitor de Thomas Smith Webb*, ouvrage de référence de ce Rite paru en 1797, s'interroge sur les deux expressions et opte pour celle de " Rituel York " ⁽⁹⁾. Il s'agit, pour celui-ci, d'éviter une confusion avec la Grande Loge d'York, ce que pensent aussi d'autres pratiquants de ce Rite.

Force est de reconnaître que l'expression " Rite York " est un américanisme, car elle ne respecte pas les règles de la grammaire française qui voudrait que la préposition " de " ou " d' " soit utilisée pour établir un lien d'appartenance entre ces deux termes (ici, avec une élision compte tenu de la présence du " y " de York). Le problème ne se pose pas en revanche dans le cas des expressions " Rite Écossais Ancien et Accepté ", " Rite Français " ou " Rite Écossais Rectifié " parce que les termes qui qualifient le Rite sont des adjectifs ou ont valeur d'adjectifs. Cela dit, un américanisme est tout à fait acceptable, en particulier lorsqu'il est légitimé par l'usage et qu'il veut refléter une parfaite fidélité au système d'origine et un resourcement au cœur vivant de cette tradition.

À la Grande Loge Nationale Française le développement du Rite York connaît une importante accélération à partir des années 1983-1984, avec de nombreuses créations de Loges et une multiplication des échanges avec les Frères américains. L'expression " Rite Ancien York ", clairement décalquée du " *Ancient York Rite* " américain, s'inscrit dès lors durablement dans les usages et acquiert une incontestable pertinence, sinon légitimité... Sa transmission est consolidée par les précepteurs de ce Rite et s'appuie sur les riches travaux que ceux-ci ont coordonnés pour faciliter et diffuser l'instruction le concernant ⁽¹⁰⁾. Par ailleurs, les Loges semblent libres de choisir le nom du Rite (fig. 3 à 6).

10 - Voir les trois volumes : *Livre d'instruction de l'Apprenti*, *Livre d'instruction du Compagnon* et *Livre d'instruction du Maître*, parus en 2020-21 sous la direction de la Loge Nationale d'Instruction du Rite York " E Pluribus Unum ", dans la collection " Se former, s'instruire ", Paris, GLNF.

Les expressions " Rite d'York " ou " Rite York " / " Rite Ancien York ", toutes trois légitimes, se retrouveront donc dans les études publiées dans ces *Cahiers Villard de Honnecourt*, selon que leurs auteurs

voudront mettre à l'avant la tradition historique ou l'usage adopté à la Grande Loge Nationale Française.



**Fig. 3 et 4 - Médaille de la Loge
" Les Messagers de l'Alliance "n° 863
Province de Neuilly-Bineau, 1994**



**Fig. 5 - Médaille de la Loge
« Alphonse de Lamartine » n° 1303
Sainte-Marie (La Réunion), 2000**



**Fig. 6 - Médaille de la Loge
"William Count Basie"
n° 2064
Cusset, 2019**

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston
Grand Master





AUX ORIGINES DU SYSTÈME D'YORK

Les racines monastiques...

JEAN-JOSEPH PANAGET

*ÉCRIVAIN, HISTORIEN
ET CONFÉRENCIER*

Le fil conducteur que nous allons suivre vise à démontrer que la spiritualité du Système d'York trouve son origine dans les monastères culdéens et bénédictins des Îles Britanniques, et précisément du Yorkshire, de l'an 306 de notre ère à 1300, ensuite dans les monastères cisterciens, carmes et chartreux jusqu'en 1537, date de la spoliation des ordres monastiques par le roi Henry VIII Tudor. En effet, les moines de chœur transmettaient aux moines convers et aux frères laïcs une instruction tant spirituelle que " savante ", que ces derniers répercutaient dans les Métiers et corporations qu'ils établissaient autour de leurs abbayes.

Des résurgences des cérémonies initiatiques d'origine se manifestent par dérivation dans l'institution maçonnique opérative, puis spéculative aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Ces groupements de constructeurs, initialement formés par les moines, les ont donc conservées et transmises. C'est la base du système d'York actuel et de toute la Maçonnerie en Grande Bretagne jusqu'en 1717, date de création de la Grande Loge Unie d'Angleterre.

I - Les lieux

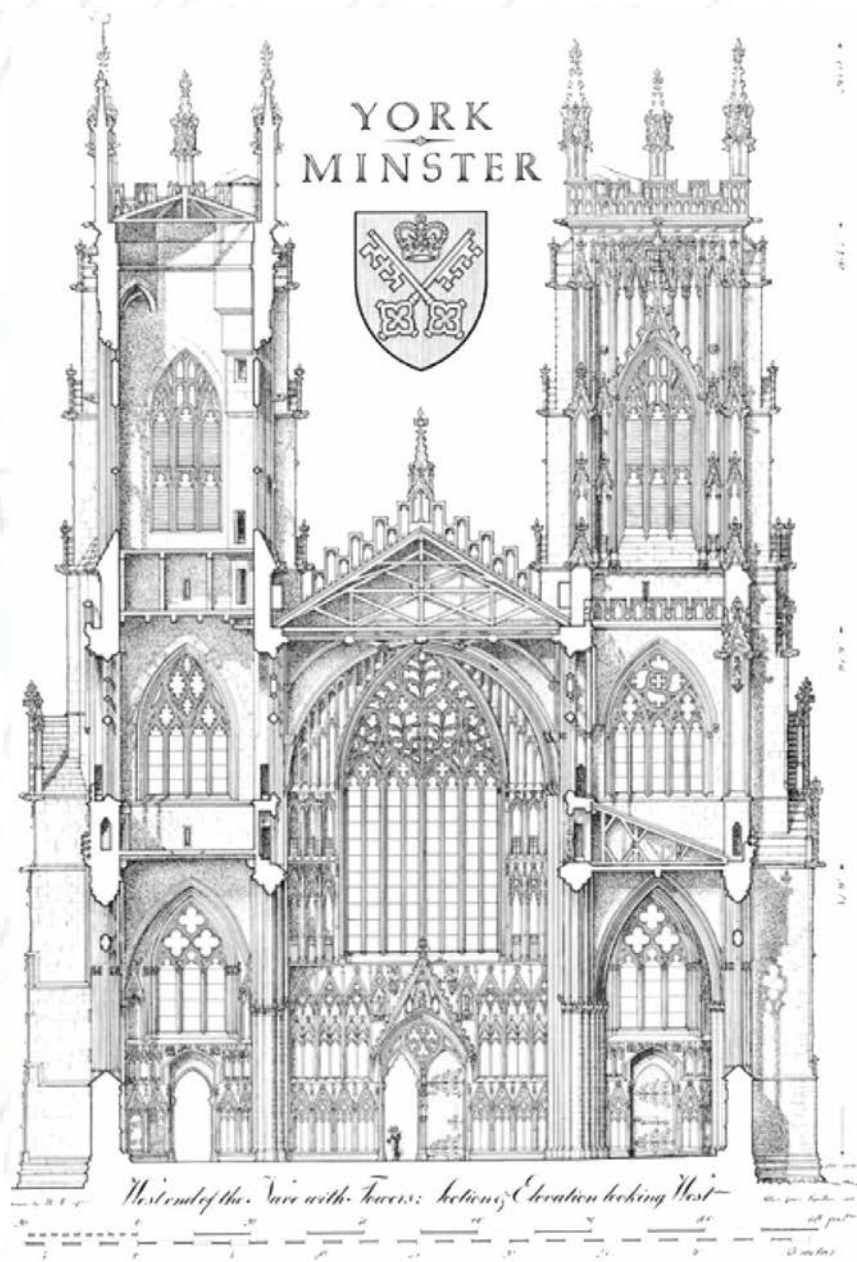
1 - LA VILLE D'YORK

Elle se situe à 350 km au nord de Londres. Le site est occupé par un *nemeton* ⁽¹⁾ druidique avant l'arrivée des Romains, en 55 av. J.-C. En 71 de notre ère, Quintus Petilius Cerealis, le premier gouverneur de la Bretagne romaine, fait élever sur l'emplacement de l'actuelle cathédrale un camp fortifié pour garder un gué sur l'Ouse. En 120, Hadrien nomme la ville Eboracum. Septime Sévère y meurt en 211 et Constance Chlore

1 - *Nemeton* : non gallique du " sanctuaire 'ou du "sacré ". Enceinte solide à destination culturelle.

To THE

YORK MINSTER



West end of the Nave with Towers: Section, Elevation looking West



LE RITE D'YORK, DE LA LÉGENDE ANGLAISE AU SYSTÈME AMÉRICAIN

Quand un mythe devient réalité...

ROGER DACHEZ

*HISTORIEN DE LA FRANC-MAÇONNERIE
ET DIRECTEUR DE LA REVUE
RENAISSANCE TRADITIONNELLE*

York, dans l'imaginaire, mais aussi dans l'histoire maçonnique anglaise, est bien plus qu'une légende, à vrai dire il s'agit presque d'un mythe, au sens le plus positif et le plus profond de ce terme, c'est-à-dire d'un récit fondateur qui devait aussi prospérer outre-Atlantique.

I - York et les *Anciens Devoirs*

La ville d'York, on ne doit pas l'ignorer, est une des plus anciennes villes d'Angleterre et elle y a joué, tout au long de son histoire, un rôle éminent. Fondée au premier siècle de notre ère sous le nom d'Eboracum, elle sera plus tard, au temps des rois saxons, la capitale du royaume de Northumbrie qui, pendant des siècles, disputera l'hégémonie aux autres royaumes de l'île. Après la conquête normande, au XI^e siècle et pendant tout le Moyen Âge, York devait rester l'une des cités les plus importantes de l'Angleterre, sans doute la deuxième ville du pays, considérée alors comme la capitale officieuse du nord du pays. En témoigne notamment sa somptueuse cathédrale (*York Minster*) dont les bases furent jetées au VIII^e siècle et qui, agrandie au fil des ans et déclarée achevée en 1472, demeure de nos jours encore le plus vaste édifice religieux d'Europe de Nord.

Or, York est liée à la tradition maçonnique opérative à plusieurs titres.

En premier lieu par les Mystères d'York. Apparus au cours du XIV^e siècle environ, les Mystères – ou “ mistères ” – étaient, on le sait, des jeux scéniques, des tableaux joués, d'abord à l'intérieur de certaines églises et ensuite sur les parvis ou dans les rues avoisinantes, évoquant, de manière théâtrale, des passages de l'Écriture sainte le plus souvent, en particulier – mais sans aucune exclusive – ceux concernant la Passion du Christ. En complément des statues et des fresques polychromes qui



Thomas Smith Webb
1771-1819



THOMAS SMITH WEBB, UN HOMME DE SON TEMPS, UN HOMME POUR SON TEMPS

**L'un des ouvriers les plus dévoués et des
plus infatigables de la Franc-Maçonnerie
américaine**

ALEXANDROS MODIANO

ESSAYISTE,
FELLOW OF THE PHYLAXIS SOCIETY
YORK RITE RESEARCH INSTITUTE

Thomas Smith Webb est l'auteur de *Freemason's Monitor or Illustrations of Masonry*, livre qui a eu un impact significatif sur le développement du rituel maçonnique en Amérique et, en particulier, sur celui du Rite d'York. L'homme fut du reste surnommé le " père fondateur du Rite d'York ou Américain " pour ses efforts visant à promouvoir cette Maçonnerie. Il est aussi père de famille, artisan, entrepreneur, industriel, activiste, militaire, assureur, musicien, Franc-Maçon, quoique pas toujours dans cet ordre-là. Tout ce qu'il faisait, il le faisait au superlatif.

Pour le Franc-Maçon moyen américain le nom de Webb évoque principalement le rituel qu'il pratique, à savoir le " Preston-Webb ". Toutes ses autres qualités mentionnées ci-dessus sont oubliées.

Mais peut-on comprendre une personne sans la replacer dans son contexte historique ? Peut-on comprendre même la Franc-Maçonnerie de Webb en dehors de son contexte social, économique, religieux, culturel, etc. ?

L'historien ne s'intéresse pas aux yeux des Bostoniens du XVIII^e siècle, il n'a d'ailleurs pas les moyens de le faire, il s'intéresse au regard des Bostoniens, à la façon dont ceux-ci utilisent leurs yeux. Mémoire, langage, personne, conscience, volonté, dans une perspective fonctionnaliste, pour les resituer au cœur des changements à l'œuvre dans les histoires individuelles et collectives.

L'Histoire est une science qui étudie une certaine catégorie de faits, les faits historiques, et elle les étudie à l'aide d'une méthode appropriée à la nature de ces faits ; l'histoire est une science d'observation. Il semble même qu'on puisse délimiter la catégorie de faits étudiés par l'histoire ; ce sont toujours des faits passés et des faits humains.

TO THE

Right Hand of the Lord. Welcome





ÊTES-VOUS DANS TOUT ? LA PRATIQUE AMÉRICAINE DU RITE D'YORK

Un cheminement symbolique à travers les Ordres qui figurent dans l'*American York Rite*

ELQUEMEDO OSCAR ALLEYNE
ANCIEN SECOND GRAND SURVEILLANT DE
LA GRANDE LOGE DE NEW YORK
PRÉSIDENT DE LA MASONIC SOCIETY ET
VICE-PRÉSIDENT DE LA PHILAETHES SOCIETY

TRADUCTION DE
PATRICK GARRONE

Le Rite d'York est un sujet d'intérêt dans le lexique de la Franc-Maçonnerie. Tout d'abord, le nom est parfois utilisé pour différencier des pratiques rituelles. Dans certains pays on trouvera les degrés symboliques qualifiés de Rite d'York en parallèle avec d'autres qui seront classés comme Rite Écossais, Rite Moderne, Rite Français, etc. Cet usage du nom place les degrés symboliques du Rite d'York dans une tradition historique impliquant qu'ils tirent leur origine du système anglais de Franc-Maçonnerie s'étant développé à Londres. Cependant, cette désignation n'est pas correcte dans les faits.

Les Maçons londoniens du Sud de l'Angleterre ne classaient pas leur système de degrés en tant que Rite d'York et nous savons que les Maçons du York, dans le Nord, qui avaient depuis 1705 ⁽¹⁾ une structure organisée sous le nom de " *the Ancient Society of Freemasons in the City of York* ", n'étaient pas très enthousiastes quant aux prétentions londoniennes à vouloir créer la première Grande Loge en 1717. Les batailles bien connues pour la suprématie entre *Moderns* et *Antients* en Angleterre et la Grande Loge d'York se terminèrent clairement avec la perte du rituel qui devait être considéré comme véritablement fondé sur York ⁽²⁾ :

" Comme l'unification entre *Antients* et *Moderns* approchait, les *Moderns* créèrent en 1809 une Loge spéciale de Promulgation, dont le but était de rapprocher ses formes rituelles de celles des *Antients*. "

Le manuscrit *Regius* (manuscrit *Halliwel*) ⁽³⁾ ajoute à ce niveau de complexité avec une légende relative à l'Assemblée générale des Maçons

1 - Neville Barker Cryer, *York Mysteries Revealed*, London, Lewis Masonic Publishers, 2006.

2 - Daniel Gardiner, " The Royal Naval Lodge Manuscript: William Preston's 1° and the Ancients' 2° and 3° ", *Heredom*, 25, Scottish Rite Research Society, 2017.

3 - The Regius Manuscript of 1390 (<http://theoldcharges.com/chapter-6.html>) ; traduction française d'Edmond Mazet, dans Frédéric Tristan, éd., *La Franc-Maçonnerie : documents fondateurs*, Paris, Cahiers de L'Herne, 1992, rééd. 2007.





LES PREMIÈRES LOGES DE RITE D'YORK DE LA GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE

**Lorsque l'histoire de la Maçonnerie
internationale se confond avec l'arrivée
du Rite d'York à la GLNF**

FRANCIS DELON

*GRAND ARCHIVISTE DE LA
GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE ET
DOCTEUR EN ÉTUDES ANGLOPHONES*

Dans son message aux Loges américaines et canadiennes, en septembre 1966, le Grand Maître, Ernest Van Hecke ⁽¹⁾ déclarait :

“ Nos Frères américains et canadiens vont nous quitter. Nous n'avons, bien entendu, aucun jugement à porter sur les aspects politiques de ce départ, mais des Frères doivent exprimer, à des Frères qui les quittent, leur peine et leur affection.

À deux reprises, la Grande Loge Nationale Française a eu le précieux privilège d'abriter des Loges composées de membres des forces armées américaines et canadiennes venues lutter sur notre sol.

La Loge “ Libération n° 8 ” témoigne du grand souvenir que nous a laissé leur passage en 1917-1918. Précisément, son transfert de Bordeaux où elle fut fondée, à La Rochelle, lui permit d'accueillir, en 1954, nos Frères revenus en France pour préserver la liberté de l'Europe.

Successivement, au Maroc, dans le Centre, à Poitiers, Chinon, Orléans, Châteauroux, en Normandie, à Evreux, dans l'Est, à Laon, Bar-le-Duc, Grostenquin, Toul, Marville, Metz, Verdun, de nouvelles Loges florissantes réunissaient les Maçons des Forces américaines de l'OTAN.

À Fontainebleau, sous le rappel du nom glorieux du général John J. Pershing, notre Frère, Commandant en Chef en 1918 et à Saint-Germain-en-Laye, sous le nom prestigieux du Chevalier de Ramsay, étaient groupés les Frères membres des états-majors alliés [...].

La Loge de Recherches de l'État du Missouri a déjà consacré un livre *Sword and Trowel* (Épée et truelle) à ces Loges militaires. La Loge “ Benjamin Franklin ”, d'Orléans, a rédigé son historique. Les autres Loges nous laisseront, nous l'espérons, un texte sur leur histoire[...].

1 - Grand Maître de la Grande Loge Nationale Française de 1958 à 1971.



L'escalier tournant du Temple de Salomon

Gravure de John Sherer, 1866

Library of Congress, Prints and Photographs Division, Washington DC



ESSAI SUR LA SPIRITUALITÉ DU RITE D'YORK : LE TEMPLE DE SALOMON, L'ESCALIER TOURNANT ET LE CERCLE

**La Maçonnerie enseigne le sens d'une
montée qui est un cheminement vers Dieu**

JÉRÔME ARRAGON

ESSAYISTE ET PRÉCEPTEUR DU RITE D'YORK DE LA
PROVINCE DE NEUILLY-BINEAU

THIERRY ZARCON

HISTORIEN ET ANTHROPOLOGUE
DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS

Le thème de l'escalier tournant (*winding staircase*) dans le rituel du grade de Compagnon du Rite d'York mérite toute notre attention à plus d'un titre. Élément du Temple de Salomon qui permet d'accéder à ses étages supérieurs, cet escalier se révèle central dans la Maçonnerie symbolique (fig. 1). Placé entre les

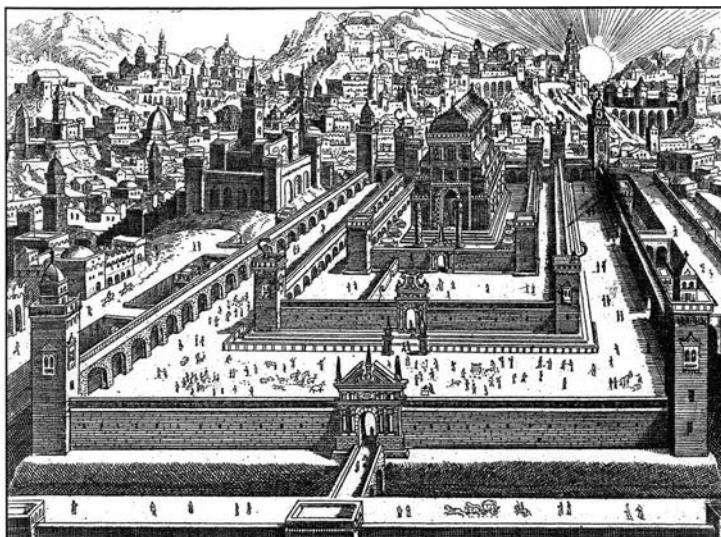


Fig. 1 - Le Temple de Salomon
Bible de Royaumont, 1670

grades d'Apprenti et de Maître, il constitue en effet un espace de passage et d'ascension spirituelle de la Terre vers le Ciel. Ce détail de l'architecture du Temple de Jérusalem est présent à des degrés variés dans les rituels maçonniques anglo-saxons et continentaux quoique sa présence soit plus marquée chez les premiers. Dans la Maçonnerie continentale, l'escalier tournant apparaît sous le nom " d'escalier à vis ", " d'escalier à contour " ou

TO THE

Right Hon. the Lord Kingdon



Fig. 1 - Temple maçonnique de Philadelphie

Regular Lodges of Grand



IN HOC SIGNO VINCES, RETOUR SUR UNE DEVISE ET SA SYMBOLIQUE ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ

Cette devise est une invitation à être nous-mêmes exemplaires à l'image du Christ et à pratiquer la bienfaisance en toute circonstance afin de redonner l'espoir à l'autre

FRANCK FRÉGOSI

DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS

La devise latine *In hoc signo vinces*, traduite habituellement par “ par ce signe tu vaincras ”, est omniprésente au sein de ce que Jean Solis ⁽¹⁾ qualifie fort à propos de “ *York bodies* ”. Ce terme générique désigne l'ensemble des grades et des corps complémentaires qui prolongent les trois premiers degrés du *Craft*, délivrés au sein des Loges symboliques pratiquant le Rite d'York. Ce système maçonnique est principalement observé aux États-Unis. Par un simple effet de rayonnement, la formule latine et la double symbolique de la couronne et de la croix, vont se retrouver souvent présentées comme caractérisant le Rite d'York, alors même que leur présence est surtout prégnante notamment à l'échelon des Ordres chevaleresques maçonniques. Bien que non utilisée dans le cadre de la Maçonnerie bleue dite du métier (*craft*), la devise et la symbolique figurent néanmoins aux États-Unis dans les Loges où se pratique le Rite d'York ⁽²⁾. Cette devise entoure généralement une couronne dorée, qu'entrecroise une croix latine inclinée de couleur rouge, d'où partent des rayons lumineux (fig. 1).

Cette devise dont l'origine plonge ses racines dans un épisode légendaire lié à la personne de l'empereur Constantin (272-337), et à sa conversion au christianisme au IV^e siècle, se retrouve également dans des emblèmes de régiments militaires et dans ceux d'Ordres chevaleresques maçonniques anglo-saxons issus de la lignée des Anciens. Selon Michel Orcel ⁽³⁾, elle aurait été adoptée par une vingtaine de familles aristocratiques

1 - Jean Solis, préface à Thomas Smith Webb, *Le Moniteur du Franc-Maçon. Aux origines du Rite York*, trad. française de Georges Lamoine, tome 1, Bonneuil-en-Valois, Éditions de la Hutte, 2008, rééd. Aureus Éditions, 2018, pp. 18-21.

2 - Nous tenons cette information d'Oscar Alleyne, Second Grand Surveillant de la Grande Loge de New York, qui, dans un mail adressé à Thierry Zarcone en date du 4 juillet 2022, confirme bien le fait qu'il s'agit d'abord d'un emblème, et d'un *motto* propres aux ordres chevaleresques maçonniques, ignorés par la Maçonnerie des trois premiers degrés : “ *It is used in KT and is in their logo but also in other chivalric Orders such as Red Cross Constantine. It is not used in craft masonry at all* ”. Cet éminent Maçon américain précise toutefois que les Maçons outre-Atlantique, ne peuvent pas néanmoins l'ignorer compte tenu de la notoriété et la réputation du système des KT, ce qui expliquerait sa présence dans nombre de locaux maçonniques où se réunissent les Maçons de divers rites : “ *Americans Masons recognize because of KT's popularity in Masonry. Even if they are not members they would see the logo present in their Lodge buildings* ”.

3 - Michel Orcel, *Le livre des devises*, Paris, Seuil, 2009, pp. 211-212.



Hiram
Vitrail de Saint John's the Baptist church
Chester Angleterre



LA LÉGENDE DU 3^e DEGRÉ ET LES ANCIENS MYSTÈRES

La transmission du Mot, qui ouvre l'accès à celui qui aura fidèlement suivi le parcours initiatique, constitue le cœur de nos rituels et confirme l'origine antique de la Maçonnerie et l'influence des anciens Mystères

YVES CESSO

ANCIEN PRÉCEPTEUR NATIONAL
DU RITE YORK

GEORGES ADASSOVSKY

ESSAYISTE

Albert Gallatin Mackey (1807-1881) était un médecin américain. Éminent ritualiste, *Grand Lecturer* de la Grande Loge de Caroline du Sud et secrétaire général du Suprême Conseil de la Juridiction Sud du Rite Écossais Ancien et Accepté, il fut le premier à proposer une codification des *Landmarks* en 1858 faisant spécifiquement référence à la croyance en Dieu, en la résurrection et à la présence indispensable du Livre de la Loi dans nos Loges ⁽¹⁾. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la Franc-Maçonnerie et en particulier de : *A lexicon of Freemasonry* (1845) ; *The History of Freemasonry : Its Legends and Traditions* (1906) et *The Symbolism of Freemasonry* (1882) ⁽²⁾.

Nous vous proposons ici une traduction du chapitre XXVII de ce dernier ouvrage concernant la Légende du 3^e degré que Mackey place dans la continuité des anciens Mystères de l'Antiquité ; elle sera suivie d'un développement actualisé à la lumière des découvertes plus récentes de l'archéologie.

I - Mackey, au sujet de la légende du 3^e degré et les anciens Mystères

Le mythe symbolique le plus important et significatif de la Franc-Maçonnerie est, sans aucun doute, celui qui raconte le destin d'Hiram Abif. La première mention écrite que nous trouvons de ce mythe se trouve dans la seconde édition de 1738 des *Constitutions* d'Anderson :

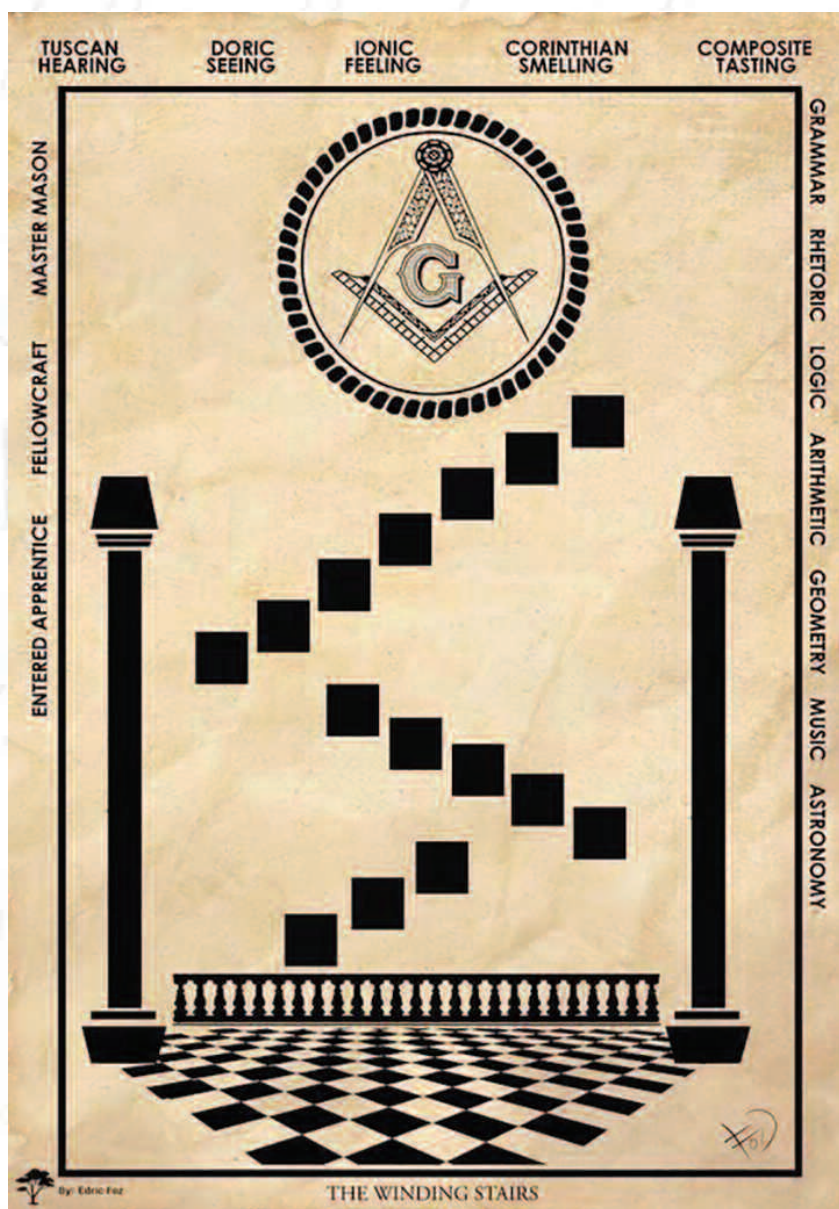
“ Le Temple fut terminé en sept ans et six mois, à l'étonnement du monde entier ; la pose de la dernière pierre ⁽³⁾ fut alors fêtée par la fraternité en grande liesse. Mais la joie fut bientôt interrompue

1 - *Cahiers Villard de Honnecourt* n° 100, Paris, éd. GLNF, 2016, p. 133.

2 - 42 éditions de cet ouvrage ont été publiées en anglais entre 1869 et 2019.

3 - Le mot anglais *Cape-stone* a généralement été traduit par “ Maîtresse pierre ”, “ Pierre terminale ” ou “ Clef de voûte ”. Or *Cape-stone* est le nom donné, en anglais, à la pierre formant toiture qui coifferait, par exemple, la pointe d'une toiture en forme de pyramide. Il s'agit donc de la dernière pierre posée qui termine l'ouvrage. (NDT)

TO THE





L'ÉLOGE DU PAR CŒUR AU RITE YORK

“ C’est par une connaissance parfaite de la Lettre que l’on peut raisonnablement espérer transmettre l’esprit de la Lettre. ”

MARIO BARMAKI

*ASSISTANT GRAND MAÎTRE DE LA
PROVINCE DE VALLÉE DU RHÔNE
CHARGÉ DU RITE YORK
ET PREMIER SURVEILLANT DE LA LOGE
NATIONALE D'INSTRUCTION
“ E PLURIBUS UNUM ”*

Le préambule de la plus ancienne version du rituel York commence par ces mots :

“ La lettre tue, mais l’esprit fait vivre ! ”

Cette phrase a malheureusement été souvent mal interprétée, certains pensant qu’il s’agissait d’une invitation à tirer de ces textes pluri-centenaires un sens général à transmettre, sans s’astreindre forcément à un apprentissage, *in extenso*, du rituel. Cet état d’esprit a été longtemps préjudiciable par le passé à la transmission véritable de l’esprit du Rite York, certains Maçons se sentant autorisés à dénaturer le texte en tentant vainement de communiquer les idées globales de ces enseignements, ou du moins, ce qu’ils pensaient avoir compris de ces rituels anciens.

I - Introduction

Ce phénomène a été une des nombreuses causes de la déperdition de la “ culture York ”. Heureusement, après des années de pratique et d’appropriation de ces rituels au sein de la Grande Loge Nationale Française et grâce aux travaux de la Loge Nationale d’Instruction du Rite, une prise de conscience quant à la mauvaise interprétation de cette célèbre phrase d’introduction s’est opérée, conduisant les nouvelles générations de jeunes Maçons pratiquant le York à se réapproprier ces textes pour une transmission de qualité.

Nous assistons, en effet depuis quelques années, avec satisfaction à un regain d’intérêt sur cet aspect de nos rituels, tant par les Officiers des Loges que par les Frères “ qui font la preuve de leur compétence dans les degrés précédents ”, en vue d’une augmentation de salaire, en prenant la mesure du niveau d’exigence pour la maîtrise de la complexité